

**LA SAGESSE DIVINE.
A MONSEIGNEUR LE
CARDINAL DUC DE
RICHELIEU**

Pierre Le Moyne, Valenti Gonzaga



LA
SAGESSE
DIVINE

A MONSIEUR LE CARDINAL

DE L'UNIVERSITE

fol. 10



A PARIS
chez le Citoyen de l'Imprimerie, au Salon
de la Bibliothèque Nationale, ci-devant
de la Bibliothèque du Roi.

—
M. DE L'UNIVERSITE
PARIS, chez le Citoyen de l'Imprimerie, au Salon
de la Bibliothèque Nationale, ci-devant
de la Bibliothèque du Roi.



A MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL
DVC
DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,

La Sageſſe que ie vous preſente n'a
iamais eſté domeſtique de Socrate ny
d'Ariſtote, & ne vient ny de l'Acade-
mie ny du Lycée. Ces ſuperbes Sages
qui en ont tant fait à croire à leurs ſie-
cles, n'en ont eu que de fauſſes Coppies:

Moyse mesme à qui elle a appris de si
grands secrets n'a veu que son ombre,
& Salomon que l'on croit qui ait esté
son Interprete a écrit le Liure qui porte
son nom sous vn autre qui le luy a dicté
pour elle. Sa connoissance & ses com-
munications familiares estoient reser-
uées au Christianisme, & aux Sages de
l'Euangile: les Apostres ont esté les pre-
miers à qui elle s'est apparüe, elle se fit
vn habillement semblable au leur, & se
mit vn voile sur le visage afin de les in-
struire sans les effrayer ny les esbloüir:
Et depuis ce temps-là elle a tousiours
aimé la conuersation des hommes. On
ne doute point, MONSEIGNEVR,
que vous ne soyiez de ceux à qui elle
s'est monstrée de plus près, & qui en
ont receu de plus viues & de plus for-
tes impressions. Comme elle vous a
choisi pour vn de ses Subalternes au
gouuernement du Monde, elle vous a
donné par consequent toutes les quali-

tez necessaires à la perfection d'un si grand Ministère. Vostre vie est moins lumineuse par l'éclat de vostre Pourpre que par les reflexions de sa lumiere, vous les receuez toutes pures & sans entre-deux, & n'avez pas besoin de milieu qui les tempere de son ombre. Aujourdhuy elle se presente à vous, non pas avec le voile sous lequel ordinairement elle s'apparoist aux ames communes, mais avec les mesmes rayons dont elle esbloüit les Astres & illumine les Cherubins du Sanctuaire. Comme eux vous avez des yeux qui ne se ferment iamais, & qui sont acoustumez à son grand iour, & soit qu'il faille monter ou s'humilier en sa presence, vostre esprit ny pour s'éleuer ny pour se voiler n'a besoin que de ses propres aisles. Il est vray que vous y trouuerez vn peu de déguisement, mais elle ne scauroit se cacher de vous, quelque estrange figure qu'elle s'applique.

Vn Original si éclatant n'a garde d'estre méconnu de sa plus parfaite Coppie. Et si la Bouffole qui n'a qu'un esprit de pierre dans vn corps de fer, sçait bien distinguer le Nord au trauers des broüillas qui se mettent deuant luy: Si le Soleil ne sçauroit estre obscurcy de tant de nuages que les plantes Solaires y soient trompées. Nous ne croyrons iamais que les impressions de la Sagesse ayent moins de vertu en vostre grand Esprit, ny qu'elles y soient ou moins actiues pour se tourner à leur Principe, ou moins iudicieuses pour le reconnoistre sous quelque forme qu'il puisse prendre. Celle-cy, MONSEIGNEVR, est de celles qui parent; & non pas de celles qui défigurent, & a le mesme effet que ces Voiles qui donnent de l'éclat à ce qu'ils couurent. Elle est composée du plus pur air & des plus nettes lumieres du Parnasse Chrestien. La Sagesse de qui il est écrit qu'autre-

fois pour venir à nous elle descendit
par les Montagnes & par les Collines, a
voulu encore passer par celle-là, afin de
la sanctifier de sa presence, & d'abattre
toutes les Idoles que le Paganisme y au-
uoit éleuées. Veritablement nous auons
bien suiet de nous réioüir de ce qu'une
si grande Conuersion est arriuée de no-
stre siecle. Il n'y a plus de Muse de re-
putation qui ne soit Religieuse ou qui
ne fasse penitence, leur Fontaine qui
estoit si boueuse & si empoisonnée il
n'y a que trois iours, est à present saine
& purifiée, & il ne reste plus afin de la
benir qu'à y tremper vn fragment de la
Croix, dont la seule Figure adoucit au-
trefois vne Source d'eaux ameres où elle
fut iettée. Apres cela il y aura du me-
rite à estre Poëte, les bons Vers seront
contez entre les bonnes Oeuures, & il
se fera des voyages de deuotion au Par-
nasse, non moins qu'au Tabor & au
mont des Oliues. Vne pieté illustre &

souueraine comme la vostre , MON-
SEIGNEVR, est necessaire à vne si no-
ble entreprise: Vous auez plus d'interest
que personne à la sainteté des Muses,
qui sont quasi toutes ou vos Domesti-
ques ou vos Pensionnaires, des Ouurie-
res impures saliroient vostre Statuë, &
il seroit mal-aisé que des mains gastées
de bouë ne laissassent quelque tache
en vne couronne qu'elles vous auroient
cueillie, il vous importe donc de rendre
aux Muses l'honneur & la pureté qu'el-
les ont perduë, & si vous faites sancti-
fier leur Desert, vous receurez les mes-
mes benedictions du Ciel que ces saints
Rois qui firent nettoyer les bois & les
montagnes de Iudée, & abolirent le
Culte sale & impie dont elles auoient
esté long-temps prophanées. La Sageffe
qui n'auoit point encore parlé en vers,
attend de vous, MONSEIGNEVR,
l'execution de ce glorieux dessein, &
les Muses vous en offrent par mes
mains

mains vn essay dans cét Ouürage. Il est
vray que ce n'est qu'une petite feuille
de Laurier, mais si vous daignez y arre-
ster là veuë, elle deuiendra bien-tost
vn grand Arbre par la vertu de vostre
Nom qui y est écrit, alors vous pourez
receuoir de moy de plus amples Cou-
ronnes, & ie témoigneray à tout le
Monde, que par la commune inclina-
tion de tous les Hommes de Lettres, non
moins que par les obligations particu-
lières que vous a nostre Compagnie,
ie suis parfaitement,

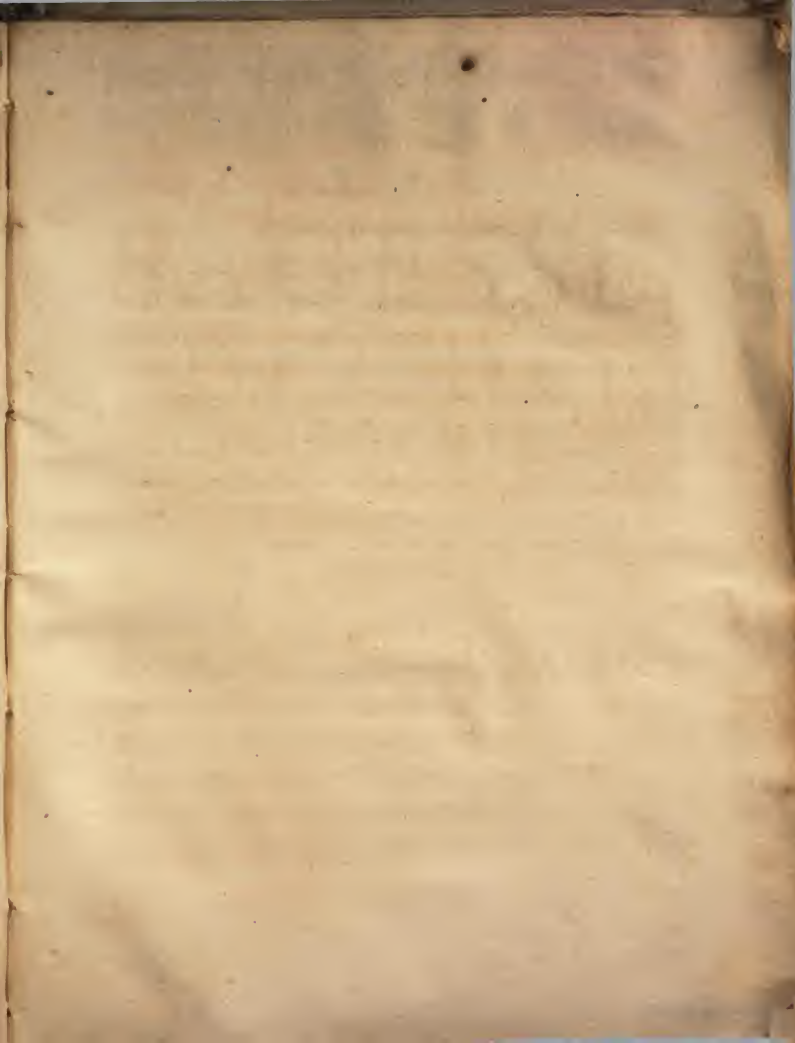
MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-affec-
tionné seruiteur, PIERRE LE MOYNE,
de la Compagnie de Iesvs.

Extrait du Priuilege du Roy.

PA R grace & priuilege du Roy il est permis à Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La Sagesse diuine*, à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu. & ce pendant le temps & espace de cinq années consecutiues. Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, sous pretexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donnée à Paris le 20. Decembre mil six cens trente-huit.

Par le Roy en son Conseil, **SAVLGER.**



ALBERTA

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911

1911



LA
SAGESSE
DIVINE.
ODE PREMIERE.

I.

PEVPLES écoutez la Maistresse
Des Legislateurs & des Roys,
Preparez vos sens à ma voix
Et vos Esprits à la Sagesse :
Son Discours celeste & divin
Auroit besoin qu'un Seraphin
Me vinst élever de la Masse,
Qu'il ostast à mes yeux ce qu'ils ont de mortel,
Et qu'au lieu d'un Laurier cueilly sur le Parnasse,
Il me mist à la bouche un charbon de l'Autel.

A

Ny Permesse ny Castalie
 Ne m'y sçauroient de rien ayder,
 Elles ne seruent qu'à farder
 Vne ingenieuse Folie:
 Du Thabor mesme & de l'Hermon
 Les Sources ont trop de limon,
 L'eau du Iourdain est trop vulgaire,
 Il faudroit que i'allasse en chercher dans les Cieux,
 Et que pour y monter l'Aigle du Sanctuaire
 Prestast à mon esprit ses aisles & ses yeux.

Peuples ouurez donc les oreilles
 Vostre Maistresse parle à vous,
 Baissez la teste & les genoux
 Deuant l'Ouuriere des merueilles:
 Voyez qu'à fin de l'écouter
 Le Soleil semble s'arrester.
 Et que la Lune oste son voile,
 L'Océan par respect à fait taire ses flots,
 Et sur le fonds du Ciel d'une pointe d'Estoile
 L'Ange qu'il gouuerne imprime ses propos.

I V.

*Je suis celle qui la premiere
Sortis de la bouche de Dieu ,
Avant qu'il eust marqué de lieu
A la source de la lumiere :
Les Cieux n'estoient pas étendus ,
Les Airs n'estoient pas éspendus ,
La Terre n'estoit pas fondée ,
Il n'estoit rien encor que mon Principe & moy
Quand ce Pere sans sexe actif en son Idée
M'engendra d'un rayon qu'il resfescht sur soy.*

V.

*Cette production divine
Au dessus des Corps & du Temps ,
Ne nous diuise que d'Instans
D'écoulement & d'origine :
Pere & Fils nous ne sommes deux
Que par les regars lumineux
Qui iaillissent de nostre Essence ,
Une mesme Beauté nous donne un mesme trait,
Et dans le fonds commun d'une mesme Substance
Il est l'Original & ie suis le Portrait.*

Ego ex ore
Altissimi
prodi
Primoge-
nita ante
omnem
creaturā.
Ecclesia-
stici 24.

Ab æter-
no ordina-
a sum , &c
ex antiquis
antequam
terra fie-
ret. Prou.
8.

VI.

Le grand Auteur de cette Image
 Ne fait pas un Portrait pareil
 A celuy que fait le Soleil
 Qui se tire sur un nuage :
 Pour la peindre il n'a qu'à se voir,
 Il en est Obiet & Miroir,
 Il en est & Peintre & Modelle,
 Aux uns elle est lumiere, aux autres elle est nuit,
 Et sans estre iamais ny vieille ny nouvelle
 Elle est tousiours produitte & tousiours se produit.

VII.

Ces Voutes claires & roulantes
 Qui tournent de iour & de nuit,
 Ce Concert qui ne fait de bruit
 Que pour les oreilles sçauantes,
 Ces Corps si reglez & si beaux,
 Ce Cours de mobiles Flambeaux,
 Ces Ordres d'ardentes Figures,
 Ces Esprits qui sont faits afin de me benir,
 Les Formes, les Suiets & toutes les Natures
 N'estoient quand ie naquis qu'un obscur Auenir.

VIII.

*Desia pourtant dans cét Espace
 Qui n'estoit remply que de moy,
 Ma Verité faisoit la Loy
 De la Nature & de la Grace:
 Je dispois dessus le Rien
 Les diuers Estages du Bien,
 Je mesurois leur estendue,
 Et marquois hors de moy les Canaux & les bors,
 Par où comme une Mer par degrez, épendue
 Mon Essence feroit les Esprits & les Corps.*

IX.

*Tordonnois les choses futures
 Qui se presentoient à mon choix,
 Et sur moy mesme i'en prenois
 Les modelles & les mesures:
 J'arrangeois les Moys & les Ans,
 Je faisois la forme & les plans
 De leurs Cercles & de leurs Voutes,
 Et dans un Vuide immense éclairé de mon Iour
 Je traçois les Maisons & preparois les Routes
 Où le Temps auenir deuoit faire son tour.*

X.

Mille Mondes qui pouvoient naistre
 Attendoient que ma volonté
 Designast d'un trait de clarté
 Celuy qui passeroit à l'Estre:
 Ils s'offroient tous à ce Rayon
 Qui deuoit faire leur Crayon,
 Et donner figure à leur Masse;
 A l'enuy l'un de l'autre ils cherchoient à me voir,
 Et dans le fonds du Rien se disputoient la place,
 Où ma voix deuoit mettre en œuvre mon pouuoir..

XI.

Sans besoin comme sans contrainte
 J'arrestay les yeux sur celuy,
 Où l'on void encore aujourdhuy
 Mes vestiges & mon empreinte:
 Mes regards actifs & fecons
 Penetrerent iusques au fons
 Le Neant, la Nuit & le Vuide,
 Ils mirent les premiers cette Masse en couleur,
 Et l'Amour apres eux, qui luy seruit de guide,
 Pour la faire monter la remplit de chaleur.

XII.

Elle monta comme un nuage
 Que le Soleil en se levant,
 Malgré la froidure & le vent,
 Attire de quelque riuage:
 Elle n'estoit encore alors
 Qu'un Suiet informe & sans corps,
 Qu'une sombre & vague Matiere,
 La Nature n'estoit qu'en germe dans son sein,
 Et rien n'y paroissoit qu'un trait de ma lumiere,
 Qui du Monde naissant ébauchoit le dessein.

XIII.

A peine i'eus soufflé sur elle
 Qu'elle s'enfla de mon Esprit,
 Et qu'en ma presence elle prit
 Vne fecondité nouvelle:
 D'une vapeur sans ornement
 Mon souffle fit en un moment
 Un Abisme d'eau suspenduë,
 Il en fit une Mer qui dedans & dehors
 N'estoit fondée en rien qu'en sa propre étenduë,
 Et qui n'auoit pour Lit qu'un espace sans Corps.

Spiritus
 Domini
 fere batur
 super a-
 quas.
 Genes. 1.

XIV.

De cette Carriere Marine
 Cinq Corps inégaux & diuers
 Sortirent de nuit plus couuers
 Que l'Or qu'on tire de la Mine :
 Je leur determinay leurs rangs
 Selon leurs degrez differens,
 Je leur donnay leur consistance,
 Pattachay de mes doigts la chaisne qui les ioint,
 Je leur marquay leur Centre & leur Circonference,
 Et les mis pour iamais en arrest sur un Point.

XV.

J'épanchay sur eux la Lumiere
 Cette Ombre visible de Dieu,
 Ce subtil habit, ce Milieu
 De l'Esprit & de la Matiere :
 Cette riche profusion
 Mit d'abord la distinction
 Dans ma besongne encore obscure,
 J'en fis avant le Temps l'Aube du premier iour,
 Et n'en eus pas touché les yeux de la Nature
 Qu'elle en receut la veüe & m'offrit son Amour.

Ces

Ego feci
 ut in cœlis
 oriretur
 lumen in-
 deficient.
 Ecclesi-
 astici 24.

XVI.

*Ces grandes Voutes azurées
Ont de moy leur forme & leurs iours ,
Mon esprit anime leurs cours ,
Et ma main les a mesurées :
Elles éclatent aux endroits
Où l'impression de mes doigts
Fut plus active & plus profonde ,
Et maintenant encor leurs Rays contagieux
Espanchent ou la vie ou la mort dans le Monde
Selon que ie les tiens pres ou loin de mes yeux.*

XVII.

*Après d'une seule parole
Je tiray du mesme Thresor
Tout ce nombre de Globes d'or ,
Qui parent l'un & l'autre Pole :
J'attachay dans le Firmament
Ce magnifique Ameublement
Qui iamais n'y change de place ,
Je mis aux Cieux plus bas sept Miroirs inconstans ,
Et ce qui reiallit de moy dessus leur Glace
Y peignit mon Image & la face des Temps.*

10
XVIII.

*Dans le Soleil & dans la Lune
 Je mis les plus beaux de mes rays ,
 Et leur imprimay de plus prez
 Vne actiuité moins commune :
 Je bastis autant de Maisons
 Au grand Gouverneur des Saisons ,
 Que ie fis au Ciel de Prouinces ,
 Et pour ioindre la Gloire à la Commodité ,
 J'ordonnay qu'il auroit comme les autres Princes ,
 Et logement d'Hyuer , & logement d'Esté.*

XIX.

*Ces taches qu'il a sur la face
 Ne sont pas ainsi qu'on a crû
 Des endroits où mon iour n'ait pû
 Entrer plus auant dans la Masse :
 Ce ne sont ny bresches du Temps ,
 Ny rides faites par les Ans ,
 Ny souilleures de la Matiere ;
 Mais des restes du Rien, d'où ma voix l'a tiré ,
 Qu'à dessein i'ay voulu laisser à sa lumiere ,
 Afin qu'il ne fust pas des hommes adoré.*

XX.

Par là j'ay voulu leur apprendre
Qu'il n'est pas leur souverain Bien,
Que tout autre feu que le mien
A moins de flammes que de cendre :
Que les plus illustres Beutez
N'ont que des rayons empruntez,
Que leur plus grand éclat est sombre,
Qu'il ne naist point de Jour que la Nuiet n'ait taché,
Et que l'Esprit humain qui n'est rien que mon Ombre,
De moy seul à la Grace, & de soy le Peché.

ODE SECONDE.

I.



PRES ie fis les quatre Estages
Où sont logez les Elemens ,
Je leur donnay leurs reglemens
Et leur assignay leurs partages :
Chacun d'eux se tient à ses droits
Paisible Esclave de mes Loix ,
Et respecte sa propre chaisne ,
Ils n'osent remuer l'ordre où ie les ay mis ,
Et par un bel accord d' Alliance & de hayne
Sont Freres d'une part , & de l'autre Ennemis .

II.

Le Feu conquerant & Sauvage ,
Si ie ne l'auois desarmé
Auroit en un iour consumé
Ses Freres & leur heritage :
Il est prompt , ardent , & leger ,
Il ne souffre rien d'estranger ,
Il a l'action viue & forte ,
Comme il est le plus noble il a le plus haut lieu ,
Son Poste est sous le Ciel , il en defend la porte
Comme Garde eternal de la Maison de Dieu .

III.

*L'Air plus amy de la Nature
 Modere sa soudaineté,
 Et quoy qu'il en soit mal traité
 Il fournit à sa nourriture :
 C'est le grand Thresorier des Vents ,
 C'est l'Hoste commun des viuans ,
 Chacun a chez luy bonne place ,
 Il ne donne au Palmier non plus qu'au Serpoulet ,
 Et loge sans égard de grandeur ny de race
 Le Prince & le Berger , l'Aigle & le Roitelet.*

IV.

*La Mer imperieuse & braue
 Tient le troisieme Appartement ,
 Et semble par son mouuement
 S'indigner de se voir Esclaue :
 Elle se debat quelque fois ,
 Elle escume & leue la voix ,
 Elle s'enfle & creue d'orage ,
 Elle fait pour sortir d'inutiles efforts ,
 Et comme un grand Lyon qui deschire sa cage
 Elle ronge en grondant l'enceinte de ses bors.*

V.

Ce n'est pas qu'elle soit rebelle,
 Ny quelle ait peine à se ranger,
 C'est que i'en use à me vanger
 De la Voisine Criminelle;
 Selon que m'y forcent les miens
 Je lâche ou serre ses liens,
 Je la produis ou ie la cache,
 Elle rugit contre eux, elle monstre les dents,
 Et sert en ma Maison d'une Beste d'attache
 Qui mord les Ennemis, & fait peur aux Enfans.

VI.

On se souvient de quelle rage
 Elle courut le genre humain;
 Lors que ie luy laschay la main,
 Et fis bresche dans son Rinage:
 Tant que les Fleuves auront cours
 Le Monde saignera tousiours
 Des peines qu'il en a souffertes,
 Il n'en a pû guerir depuis un si long-temps,
 Et maintenant encor ses blessures ouuertes
 Coulent par les conduits des Lacs & des Estangs.

VII.

La Terre pesante & grossiere
 Qui tient le bas des Elemens,
 Fut faite des plus lourds fragmens
 Qui resterent de la Matiere:
 Cette Boule enorme en grandeur
 N'a rien perdu de sa rondeur
 Depuis le temps qu'elle est foulée,
 Son propre poids luy sert de baze entre deux airs,
 Et les traits qu'y laissa ma main qui l'a moulée
 Y font une barriere à la fureur des Mers.

VIII.

Son sein tous les ans est fertile,
 Ses cheveux blancs deviennent vers,
 Et mesme dans les lieux deserts
 Elle est vierge & n'est pas sterile:
 Sa vertu ne scauroit mourir,
 Ses veines ne scauroient tarir,
 Elle est toute Ventre & Mammelle,
 Elle est Mere au dedans & Nourrice au dehors,
 Elle est Hostellerie & demeure Eternelle
 De ses Enfans viuans, & de ses Enfans morts.

Toutes ces structures enormes
 Sont de ma seule inuention,
 J'en ay dirigé l'action,
 J'en ay fait les plans & les formes:
 L'Ouurier m'auoit aupres de soy,
 Il se conseilloit avec moy,
 Et me resignoit sa Puissance,
 Il prenoit de ma main la Regle & le Niveau,
 Et dans le Ciel encor se garde la Balance
 Dont alors ie pesay la Terre avecque l'Eau.

X.

De tant d'ouurages si superbes
 Je n'ay fait pourtant que mon Ieu,
 Le Ciel m'a lassée ausy peu
 Que la pointe des moindres herbes:
 Je ne fis pas plus aisément
 L'Argille que le Firmament,
 Ny le bas que le haut Estage,
 Mon Essence épancha les Corps & les Esprits,
 Comme d'un flux égal la Mer pousse au riuage
 La Nacre & le grauier, l'escume & l'Ambregris.
 Le

Cume e-
 ram cun-
 sta com-
 ponens.
 Prou. 8.

Ludens in
 orbe ter-
 rarum.
 Prou. 8.

XI.

Le Temps ne fut point necessaire
 A ce vaste & pompeux employ,
 Ny ne pût distinguer en moy
 Le vouloir d'auecque le faire,
 Le Soleil, cét illustre Ouurier,
 Pour former vn brin de Laurier
 A besoin de toute vne année:
 Il faut que douze fois il change de Maisons,
 Et que sans relascher vne seule iournée
 Il se fasse assister de toutes les Saisons.

XII.

De mesme aussi le Temps trauaille
 Aux entreprises des humains,
 Ils ne sçauroient qu'auec cent mains
 Eleuer vn pied de muraille:
 Leurs desseins tardifs & pesans
 Lassent des peuples d'Artisans,
 Et tiennent le monde en contrainte,
 Ils espuisent les Monts de pierres & de bois,
 Plus de mille ans durant la Terre en est enceinte,
 Ils en sont vingt à naistre, & ne durent qu'un mois.

*Je bastis bien d'autre maniere ,
 Ma parole est mon Instrument ,
 Elle execute en un Moment ,
 Et le Rien luy sert de matiere :
 Tous mes Ouvrages sont constans ,
 Et contre eux les Vents ny les Temps
 N'ont qu'une action froide & Morte ,
 Autant y font les Grands comme les plus petis ,
 Et par ma volonte qui tout peut , & tout porte ,
 Le Vuide mis en fonds leur sert de pilotis.*

XIV.

*Comme du mien i'ay fait le Monde ,
 Je l'entretiens aussi du mien ,
 Et c'est des gouttes de mon bien
 Que cette Machine est seconde :
 J'unis d'une Eternelle loy
 Tous ses diuers Cercles en moy ,
 J'en suis & le Centre & l'Espace ;
 Je rassemble leurs fins avecque leur Milieu ,
 Et conduis par degrez la Nature à la Grace ,
 La Matiere à l'Esprit, & les Hommes à Dieu.*

XV.

De tout temps j'ay regné sur Terre ,
 En dépit de mes Ennemis ,
 Les Roys n'y sont que mes Commis ,
 Soit dans la Paix , ou dans la Guerre :
 C'est en ma Maison qu'ils sont nez ,
 C'est moy qui les ay couronnez
 De rayons de mon Diadème :
 Les Sceptres en leurs mains sans moy ne peuvent rien ,
 J'ay par dessus leur rang un autre rang suprême ,
 Et leurs Throsnes ne sont que les marches du mien.

Per me
 Reges re-
 gnant.
 Prov. 8.

XVI.

Je sçay bien écraser leurs testes
 Quand ils s'enflent de leur pouvoir ,
 Et leur imprimer leur deuoir
 Avec la pointe des tempestes :
 Le Liban , ce glorieux Mont ,
 Quand ie mets les pieds sur son front ,
 Baisse le Col & les Espauls ,
 Ses Cedres effrayez, tremblent à ma lueur ,
 Leur feuillage en paslit comme celuy des Saules ,
 Et par tout il luy sort des Fleuves de sueur.

Omnium
 excellen-
 tium cor-
 da virtute
 calcaui.
 Ecclesia-
 stici. 24.

D'autres Monts lors que ie les touche
 Par la pointe de leurs cheueux,
 Vomissent avec force feux
 L'Orgueil & le vent par la bouche:
 Ils ont beau tonner & fumer,
 Et beau de Colere allumer
 Le Ciel & la Terre prochaine,
 Par leur rebellion i'auance mon dessein,
 Je me sers d'eux contre eux, & de ma seule haleine
 Leurs foudres repoussez retombent dans leur sein.

XVIII.

Comme l'Orage & le Tonnerre
 Battent les Monts les plus hautains;
 Les bienfaits tombent de mes mains
 Sur les plus bas lieux de la Terre:
 La plaine est riche de Moissons,
 Les Roses viennent aux Buissons,
 Les Rubis dans les precipices,
 La Perle & le Corail naissent au fonds des eaux,
 Je fis dans vn Vallon le Iardin de delices,
 Et i'emplis tous les iours de Manne des Roseaux.

XIX.

*C'est en ma main qu'est ce Calice
 Dont l'Erreur se forme un Destin,
 J'en ay fait la lie & le vin,
 Je le dispense avec Justice:
 Il n'en tombe rien par hazard,
 Chaque Region a sa part
 De la fleur comme de la bouë,
 Et de cette liqueur par une ferme loy
 Dans la loge du Pauvre il se fait une hoüe,
 Et se produit un Sceptre en la Maison du Roy.*

*Calix in
 manu Do.
 mini vini
 meriple-
 nus mixto.
 Psal. 74.*

XX.

*Par une souveraine adresse
 Quoy qu'en gronde l'Impieté;
 En ce Monde la Pauvreté
 Est meslée avec la Richesse:
 Ce concert de Biens & de Maux,
 Ce Colosse à divers metaux
 N'a rien que de luste & d'utile,
 Tous ses materiaux sont d'un mesme Thresor,
 Ils sont tous mon ouvrage, & pour les Pieds d'Argile
 J'ay d'aussi grands desseins que pour la Teste d'or.*

Le Riche est or , le Pauvre est bouë ,
 Et l'un & l'autre également ,
 Sera mis par mon Jugement ,
 Ou sur le Throsne , ou sur la Rouë :
 Le grand Colosse tombera ,
 Et la Parque n'en laissera
 Que les tronçons nus & la place :
 Mais un Jour rallumez par le feu de mes yeux ;
 Enfin il se fera de toute cette Masse
 Des Charbons aux Enfers, & des Astres aux Cieux.

F I N.





SONNETS
SVR LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEVR
LE DAVPHIN.

LE Ciel ne fut iamais plus serain ny plus beau,
Tous les Astres malins se sont cachez dans
l'Onde,

Et les Freres iumeaux, quoy que l'Orage en gronde,
De leurs feux reünis guident nostre Vaisseau.

Il nous vient de prestre vn Presage nouveau,
Qui promet à nos Lys la conqueste du Monde,
Et pour comble de biens nostre Astrée est seconde
Du Celeste Poisson qui domine sur l'Eau.

Vaisseau victorieux ne crains plus le naufrage,
En vain pour t'abismer la Mer enfle sa rage
De tout ce qui luy vient du Danube & du Rhin:

Tu peux bien te passer de Bouffole & de Voiles,
Tout te porte à present que l'Astre du Dauphin
S'est ioint pour te regir à tes autres Estoiles.

REPARE des Lauriers, dresse des Feux de Ioye,
 Chere France des-ja tout cede à ton Dauphin,
 Le Lyon de l'Ibere abandonne sa proye,
 Et l'Aigle Imperial se cache au bord du Rhin.

Le Serpent des Lombars qui mordoit la Sauoye,
 De frayeur en vomit les dents & le venin,
 Et l'Anglois Leopard dedans la Mer se noye,
 De peur de faire à Terre une plus triste fin.

Alcide encor enfant estouffa deux couleuvres,
 Et commença par là ces heroïques œuvres,
 Qui mirent ses Lauriers plus haut que ceux de Mars:

Et ton Prince à sa honte arriuant dans le Monde
 Deffait d'une Vertu qui n'a point de seconde,
 Le Serpent, les Lyons, l'Aigle, & les Leopars.

Souffrons

OUVRONS encor un peu, forçons nostre Raison
 D'attendre avec honneur la fin de la Tempeste:
 Des-ja le Vent du Nord baisse l'aisle & la Teste,
 Et celuy du Midy s'enfuit de l'Orison.

Il doit bientost venir une heureuse Saison
 Qui nous amenera la Paix par la Conqueste,
 La Fortune y consent, & Bellone s'appreste
 Apres cét exploit fait à rentrer en prison:

Quelque mauvais Demon qui menace la France,
 Vn Astre nous est né qui nous donne assurance
 D'une tranquillité qui n'aura iamais fin:

Effaçons de nos maux les tragiques Histoires,
 Mon Roy ne laisse rien à vaincre à son Dauphin,
 Et son Dauphin vaincra par la Paix ses Victoires.

SVR VNE PEINTVRE , OV LA FRANCE
 reçoit sur le bord de la Mer vn Dauphin,
 qui luy apporte vn rameau d'Oliue.

IL est enfin venu, le voicy sur la Rive,
 Ce Dauphin qui me doit faire vn Destin nou-
 ueau,

Il suit les Alcyons qui le menent sur l'Eau,
 Et m'apporte en sa bouche vne branche d'Oliue:

La Discorde apres luy forcenée. & captiue,
 Esteint par desespoir dans la Mer son flambeau,
 Et la Paix qu'elle auoit mise dans le Tombeau
 Ressuscite d'abord que ce Miracle arrive:

Beau Gage de mon Bien attendu si long temps,
 Dauphin, pour qui ie fay des vœux depuis vingt ans,
 Tu me rendras bien-tost le repos que i'espere:

Ma Guirlande est complete il me faut couronner,
 Puis qu'apres tant d'exploits le Fils me vient donner
 L'Oliue qui manquoit aux Lauriers de son Pere.

Par le P. PIERRE LE MOYNE, de la
 Compagnie de IESVS.